

GT - Jasiner Graciela

Il n'y a pas de rapport sexuel et le feu freudien

En 1958, Lacan disait que Freud, ce bourgeois tranquille viennois, homme de désir, comme un initié aux mystères infinis, nous a légué un fleuve de feu.

Et plus de 20 ans plus tard, le 5 janvier 1977, dans *L'ouverture de la section clinique*, il nous prévient que seule une clinique qui interroge l'analyse mais aussi les analystes, « afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux » – c'est-à-dire d'incertain, d'imprévisible et de risqué – justifierait Freud d'avoir existé.

Et dans cette même allocution, en acte, le maître français nous rappelle un concept fondamental de la psychanalyse, un mât qui guide la direction de la cure et aide le psychanalyste à ne pas se laisser hypnotiser par le chant des sirènes. Je fais référence à « *l'Inconscient structuré comme un langage* », logique d'incomplétude, qui avait certainement été la porte d'entrée du fameux aphorisme : *le champ est freudien et l'inconscient, lacanien*.

Dans ce champ freudien – brûlant, hasardeux et énigmatique, nous autres analystes, comme le rappelle Isidoro Vegh, lisons la ligne de partage entre savoir et jouissance opératoire, ce que nous qualifions de *lecture à la lettre*.

Et dans ce domaine nous intervenons en accompagnant ceux qui nous demandent de l'aide, ceux qui souffrent, avec pour orientation de produire une coupure d'avec l'objet de fixation, une coupure d'avec la jouissance parasitaire qui retient le sujet et l'empêche d'avancer dans les voies de son désir. Chaque fois que cela se produit dans le transfert, favorisant la production d'une nouvelle ligne, il y aura eu acte du côté de l'analyste.

L'éthique de la psychanalyse ne renvoie pas à l'éthique aristotélicienne du bien souverain, mais plutôt à l'éthique spinoziste du désir. C'est de cela qu'il s'agit dans la clinique de la *subversion du sujet*.

Pourtant, le névrosé se donne fantasmatiquement comme objet, pour étayer un Autre non

barré, mais l'Un complet, c'est-à-dire l'Autre complet, ne s'obtient jamais.

Dans une analyse, nous écartons, presque artisanalement, des morceaux de cette jouissance sacrificielle, tissant un réseau de nouveaux liens, offrant notre discours dans diverses positions à différents moments logiques du transfert, tout au long de l'expérience.

L'interprétation des rêves – *Traumdeutung* – où Freud a pétri son inconscient, n'est rien d'autre qu'un champ de mots. Horreur de l'inconscient, de la blessure narcissique ; de peur que les mots n'engendrent entre eux, presque capricieusement, le sujet comme effet.

Depuis Saussure, nous connaissons l'arbitraire du signifiant, et dans le dernier grand écrit de 1972 (*Létourdit*), on a appris qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de proportion ou de complémentarité, non seulement entre les sexes, mais entre signifiant et signifié non plus.

Il n'y a pas de relation sexuelle est une question logique qui, dans un sens mathématique, indique qu'il n'y a pas de proportion. Une plénitude jamais atteinte pour le névrosé, une opération jamais exacte dont le résultat est le nombre d'or. Le nombre d'or est un irrationnel inférieur à l'unité qui – s'il était élevé au carré, au cube, et ainsi de suite jusqu'à l'infini – n'atteindrait jamais Un.

« Le fait de dire s'oublie après ce qui est dit dans ce qui est entendu » indique qu'il n'y a pas de rapport sexuel entre le fait de dire et ce qui est dit.

Pourtant il arrive que la hâte anxieuse chez l'analyste, ou la recherche désespérée des raisons comme Bion aimait à l'appeler, précipite la signification.

Dans le réel de notre pratique *il n'y a pas de rapport sexuel* nomme un point de l'horizon qui guide la direction de la cure. Quelles en sont les conséquences, comment cette idée opère-t-elle dans la texture de notre travail ?

Il n'y a pas d'Autre non castré et *il n'y a pas de rapport sexuel* ont un statut éthique : tous deux visent le désir.

Ce jeune médecin, fils d'un père dont il doutait pouvoir un jour égaler le succès de chirurgien,

s'est présenté à mon cabinet avec une grande angoisse, « mortifié », disait-il, après des années dans une précédente analyse où son intérêt pour la chirurgie avait été interprété comme l'effet d'une lutte œdipienne avec son père.

Lire l'Œdipe dans sa dimension imaginaire n'est pas la même chose qu'une lecture symbolique : pour *avoir*, il faut cesser d'*être*.

C'était au cours d'une séance, où nous travaillions la douleur et la déchirure survenue en situant ces problèmes, que j'ai fait une erreur d'écoute.

Ce jour-là, la veille d'un congrès auquel le jeune homme hésitait à assister, il a dit angoissé :

— Dois-je faire le voyage ou pas ?

— Le virage...? lui ai-je demandé.

— Virage? demanda-t-il, étonné.

Notre silence à nous deux se prolongea... c'était un silence qui l'accompagnait.

— Samedi j'ai emmené ma fille faire de la voile, mais j'étais dans un autre... J'ai été troublé par ce bordel avec mon vieux..., a-t-il associé librement ensuite. Mon vieux refuse de me passer ses « miles ».

— Peut-être que pour passer de fils à père, il faut laisser tomber les « miles » de papa... dis-je.

Une fois de plus, le son du silence dans toute sa profondeur s'installa entre nous.

À la séance suivante il raconta, soulagé :

— Hier soir, je suis entré sur *decoller.com*.

— Il est temps de décoller... ai-je répondu.

Chaque jour, avec chaque patient, la flamme pourrait se renouveler, dans le sillon que Freud nous a légué.

Merci.